vôtre enfance, & il a mis en vous tous les présages d'un Règne heureux & florissant. Votre Autorité fut toujours aussi respectée que celle des Rois les plus affermis par une longue & paisible administration. La fidélité de vos peuples, la soumission des Grands, & l'amitié de vos voisins, ont concouru avec un zèle égal à la tranquillité de votre Royaume, des Potentats * sont venus du fond de leurs vastes Etats vous offrir le tribut de leur tendre vénération, & votre nom par tout si cheri & si révéré, répond à la France de la durée du repos dont elle jouit. De sages Négociations dirigées par vos ordres, ont réuni dans les Rivages lointains des Puissances † que l'intérêt ou l'ambition avoient divisées. Vous êtes le spectacle & l'attente de toutes les Nations, & c'est à la conservation de vos jours précieux, que Dieu semble attacher aujourd'hui le bonheur & la destinée de l'Europe.

Mais, Sire, la Dignité Souveraine n'est agréable aux yeux du Seigneur qu'autant que sa grace en règle l'usage. Les Vertus Chrétiennes font seulement la plus solide grandeur des Rois, & attirent d'ordinaire sur eux cette gloire & ces bénédictions de la terre, qui sont dans l'ordre de la Providence le prix & la récompense du juste.

Permettez, Sire, que l'un des plus anciens Pasteurs de votre Royaume porte la vérité jusqu'au pied du Trône. Nôtre Ministère ne doit point s'expliquer au dépens de la sincérité Evangelique; Vous voulez que les Evêques instruisent & édifient votre piété, & bien loin de séduire les Maîtres du monde par l'éloge trop flatteur de leur Autorité & de leur puissance, c'est à nous à leur apprendre avec respect

* Le Czar.

† Le Grand Seigneur & le Moscovite.